

Pour votre texte, utiliser obligatoirement les contraintes écrites en rouge puis, en choisir 7 autres parmi celles proposées

Avril 2022... *On est là !* de Dominique Nourry

Nombre de mots maximum du texte	Incipit	Dernier mot du texte	Votre contrainte supplémentaire	Un sens ou une émotion	Date ou horaire précis	Prénom et nom d'un personnage	Nombre et type de mots imposés	Genre textuel	Référence culturelle	Un objet insolite	Un(e) auteur(e)	Une onomatopée	La météo
422	Tous les matins entre 7h 30 et 8h 30. « <i>Un meurtre sera commis le...</i> » Agatha Christie	Soir	Tout ou partie d'une phrase à piocher dans un des textes du mois précédent (pas dans le vôtre !)	La surprise	06h55 " 56"	Edmond e Taburet	2 mots imposés : deux sigles existants ou inventés	Dialogue	Une photographie de Robert Doisneau	Une ammonite	Des titres de romans d'Annie Ernaux	Toc toc toc	Y'a plus d'saisons



- On est là !
- À peine la porte ouverte, j'entends quelqu'un qui m'apostrophe.
- C'est qui on ?
- C'est moi, c'est Lucien, mais je suis tout seul.
- Où ça ?
- Près des **armoires vides**, derrière le tabouret.
- Tu es avec Edmonde ?
- Quelle Edmonde ?
- Mais ta copine **Edmonde** Tabouret !
- Tu rigoles, ce n'est pas Tabouret mais **Taburet**, et c'est plus ma copine.
- Ah ! bon, je ne savais pas. Et comment ça va ?

- Ça va, ... ça va pas ! **Y'a plus de saisons**. Avec les **OGM** utilisés que l'**INRA** dénonce, on n'a plus de saisons. On ne sait plus comment manger, comment s'habiller, comment voyager ! C'est une drôle d'époque que l'on vit. Je regrette le temps d'avant ! Tu vois, **tous les matins entre 7h30 et 8h30**, je me fais une séance rétro. Je regarde mes vieux albums photos pour me rappeler le bon temps.
- Le bon temps de quoi ? Le temps des **ammonites** ? Ce n'est pas possible de penser comme ça ! Il faut vivre avec son temps et ne pas regarder en arrière et aller de l'avant !
- Avant c'était mieux ! Aujourd'hui tout est en **toc, toc, toc** !
- Qu'est-ce que tu racontes Lucien ? J'entends ton toc, toc, toc, mais je ne te vois pas ? Mais où es-tu ?
- Près des armoires vides, je t'ai dit ! Derrière le tabouret.
- Mais que fais-tu **à quatre pattes, enseveli sous une pile de livres** ?
- Heu – Je voulais prendre un ouvrage dans l'armoire de la bibliothèque et l'étagère s'est détachée. Tous les livres sont tombés sur moi. Pas de problème, j'en ai trouvé un très intéressant que je suis en train de lire !
- Mais tu ne vas pas rester comme ça jusqu'au **soir** ! – **Michel** -



Tous les matins entre 7h 30 et 8h 30, avant de partir, **Edmonde Taburet** jette un dernier coup d'œil au miroir de l'entrée afin de s'assurer que rien ne cloche dans sa tenue.

En arrivant à Sotteville, elle gare sa voiture Place de la Libération. **Surprise** de voir la bibliothèque déjà ouverte, elle entre et remarque une effervescence inhabituelle. Une exposition se prépare.

Des documents, à classer, vont offrir aux futurs visiteurs l'histoire de la vie courte mais glorieuse d'un Sottevillais blessé au cours d'une bataille sanglante en novembre 1870.

Cela lui rappelle ses recherches entreprises sur un de ses ancêtres. Dans l'annuaire de la Marine et des Colonies, elle a retrouvé la trace d'un Victor-Marie-Maurice Taburet né le 12 avril 1805¹ à **06h55" ou 56"** (cela n'est pas précisé), promu Commis en 1855².

Tout en serrant l'ammonite porte-bonheur qu'elle garde toujours dans une poche, elle s'excuse de son intrusion. Touchée de l'accueil sympathique qui lui est fait, n'ayant rendez-vous qu'à 14 heures avec le généalogiste qui doit la briefer sur les arcanes de la recherche, elle propose ses services. Acceptés.

Passant devant les rayonnages elle remarque :

- Vous avez plusieurs livres d'Annie Ernaux.

- C'est une écrivaine normande, elle a naturellement sa place dans notre bibliothèque. L'avez-vous lue ?

- Enfin... j'ai testé **la Femme gelée**. Je n'ai pas été fan. Des amies m'ont conseillé **La Place**. Décidemment, pas ma tasse de thé, mais vous avez « Paroles » et j'adore Prévert. J'adore aussi sa photo³, clope au bec, prise par Doisneau.

- Nous avons une artothèque et, parmi nos lecteurs, des artistes... Ces vues de la bibliothèque sont nées du talent de leurs pinceaux et nous avons lancé un atelier d'écriture : un mois-un tableau. Pour pimenter l'affaire, quelques contraintes... parfois farfelues... je vous l'accorde.

Soudain, provenant de l'étage, " - ?*%\$ 

La secrétaire hoquète... Cet ordinateur me rendra complètement, **toctoctoquée**.

Afin de détendre l'atmosphère, il est raisonnable d'aller **acheter quelques croissants à la boulangerie toute proche**.⁴ Il neige...

En mai ! **Y'a plus d'saisons !**

Une tasse de thé chaud accompagne les croissants avant la reprise d'activités.

Quand midi sonne au clocher de l'église proche, les trois femmes, ravies de cette sympathique coopération imprévue, se séparent sur un spontané « à ce **soir** ». – **Any** -



¹ Le personnage a réellement existé, Cf. page 263 de l'annuaire cité

² Au corps de commissariat, Service des ports à Brest

³ *Jacques Prévert et son chien, au bistrot quai Saint-Bernard à Paris*, Prise de vue 1955 - tirage original sur papier baryté (22.5 x 20.5 cm). Signé à l'encre de Chine dans la marge b. d. à la fin des années 1980.

⁴Mars 2022 : texte Française



Tous les matins entre 7h30 et 8h30 un meurtre sera commis et il fut commis !... forcément, quand on ne s'y attendait pas, à 6h55'56'' précisément au petit matin, et qu'elle ne fut grande la surprise, le meurtre ne fut même pas meurtre car il ne put être commis et s'acheva en déplorable, douloureux et honteux échec ! Drôle de drame aurait dit quelqu'un.

Y'a plus de crime comme avant, y'a plus d'saisons, plus d'honte non plus. C'est le monde à l'envers !

***- Où que s'est-il passé ?

- Quoi donc ?

- Eh bien ce meurtre ?



- Puisque j'te dis qu'y a pas eu de meurtre, grand-mère !

- Ah, bon, oui mais dis-moi à quel endroit.

- C'était à la bib ABC

- Plus de respect pour les livres non plus, quelle époque !

On était tous les deux, là, moi et Pierrot, à lire les dernières pages avant la fermeture. Chacun avait choisi un polar, tu sais de la Série Noire.

- Que je m'en souviens, Marcel Duhamel et son équipe de traducteurs fous. Sa femme avait imaginé la couverture, quel œil d'artiste... Là je m'égare, dis-moi la suite

- Eh bien, comme il faisait encore nuit, y avait pas grand monde dans les rues, et encore moins dans le square de la bib, juste quelques lève-tôt. Grand silence, on n'entendait que les feuilles tourner, et quelque chose dans ma tête avait l'air de dire qu'un méfait se préparait, et cette idée revenait sans arrêt, comme pour me mettre en garde, m'avertir, m'alarmer, ça m'embêtait, m'irritait même, m'empêchait de lire. Fais pas attention, fais pas attention, me disais-je à répétition, mais le courage était lent à venir. Allez encore quelques pages et le criminel sera à nous.

Boum badaboum ! Aï oui !! A moi, au secours !

Nom d'une pipe on peut plus lire tranquille dans cette maison ? C'est quoi ce barouf ?

- Jeannot viens m'aider, je le tiens, viens vite nom de dieu.

- Je finis mon polar d'abord puisque tu le tiens, je viendrai après.

- C'est maintenant que t'arrives ? J'ai fait tout le boulot, regarde-le le salaud, par terre, ligoté aux mains et aux pieds. La chasse aux trésors a mal tourné, hein ?

- Mais, nom d'un nom, c'est notre tableau, « On est là ! » de Dominique Nourry, un titre prédestiné ! Et c'est nous qui l'avons sauvé ! Une soirée à fêter ! Je vais aller danser avec ma Jeannette.

- « Nous » l'avons sauvé, pfff.

Cela ne me paraissait pas suffisant pour expliquer son mouvement d'humeur*

L'événement** c'était lui, comment que je ne me suis pas aperçu, et les années** de gloire ses lauriers.

- Toc toc toc

- C'est toi Jeannot ?

- Qui veux-tu que ce soit ? On va danser ?

- Oui, j'ai hâte, dans notre rue à ce soir. – Diana –



* Any, texte du mois de mars

** L'événement, Les années : romans d'Annie Ernaux



Tous les matins, entre 7h30 et 8h30, La Place est vide.

Les cars scolaires sont déjà partis emportant leurs nuées d'élèves, les matinaux sont déjà passés à la boulangerie et la bibliothèque est encore fermée.

L'heure choisie pour leur rendez-vous...

Une femme est là, seule et ne peut s'empêcher de penser : « *Moi qui adore les photographies de Robert Doisneau, on en est bien loin. Quel vide, quelle solitude ! Cela ressemble plus à L'Usage de la photo que fait Gabriele Basilico dans ses paysages urbains !* »

Cette femme, c'est Edmonde Taburet. Dans sa poche droite, elle serre très fort une ammonite, la pierre qui offre un port d'attache pour entamer le voyage.

Et ce voyage, elle l'a commencé ce matin, à 06h55"56", heure à laquelle elle avait mis son réveil à sonner.

Elle devait être prête.

Plus le moment du rendez-vous approchait, plus L'Évènement qui allait se produire l'étonnait. Comment avait-elle pu Se perdre dans une telle histoire ? Que n'avait-elle laissé sa place à L'Autre fille ?

Elle entendit alors derrière elle « *Toc, toc, toc !* ». Il s'était approché sans un bruit et attendait une réponse :

- *Y'a plus d'saisons*, répondit-elle machinalement.

Elle se retourna et ils se retrouvèrent face à face. Elle fut bouleversée... au fond des yeux de cet homme, c'était comme un fluide rafraîchissant qui passait dans son corps, comme une envie de partir encore plus loin, traverser mers et océans, à pied peut être, à la nage, en bateau... C'était en fait une croisière sans escale qu'elle se proposait.

Mais à cet instant, il fallait qu'elle revienne sur terre. Elle n'était pas là pour ça :

- *MMS, SNCF, USA*, dit-elle dans un souffle faisant un grand effort pour ne pas faire d'erreur dans le message qu'on lui avait confié.
- *FBI, EDF, CDI*, lui répondit-il
- *TVA, ANPE*
- *CPE, ONU ?*
- *USB*
- *IFOP !*

Et c'est sur ce dernier mot qu'il tourna les talons, la laissant toute surprise de l'audace qu'elle avait eue d'intégrer ce réseau de résistance et d'avoir accepté cette mission.

Toute la journée, elle attendrait de nouvelles instructions et reviendrait là ce soir. – **Hélène** -

Gabriele Basilico <https://galerieannebarrault.com/artiste/gabriele-basilico/>

Titres des ouvrages d'Annie Ernaux : *La Place* (Gallimard, 1983), *Une Femme* (Gallimard, 1987), *L'Évènement* (Gallimard, 2000), *Se perdre* (Gallimard, 2001), *L'Usage de la photo* avec Marc Marie (Gallimard, 2005), *L'Autre Fille* (NiL Éditions, 2011)



Tous les matins entre 7h30 et 8h30, Edmonde Taburet trottinait jusqu'à sa porte d'entrée en entendant le « toc toc toc » familier de sa voisine, venue lui déposer une baguette de pain. Le dialogue immuable s'instaurait alors, commençant par la météo « *Y'a plus d'saisons, rendez-vous compte, il fait 15° ce matin* », pour continuer par les menus potins récoltés à la boulangerie... Ce matin, *Le vent violent, qui avait soufflé toute la nuit, avait lavé le ciel. Celui-ci était d'un bleu pur, et après plusieurs jours de grisaille, cela valait bien la peine d'avoir enduré le tintamarre de cette tempête hivernale*, se dit Raymonde en ouvrant ses volets.

Il était déjà 8h40 et toujours pas de pain, Raymonde commençait à se languir quand elle entendit un brouhaha sur la place, face à sa maison.

Devant la bibliothèque, joli bâtiment rond en colombages au toit pointu, ancien manège agricole installé sur la place dans les années 80 mais qu'on pourrait penser là de tout temps, deux personnes avaient entamé une discussion animée, bientôt rejointes par une 3^e qui se hâte vers le groupe.

- *Mais puisque je te dis que je l'ai vue ! Elle est énorme et en très bon état !*
- *Depuis le temps, on l'aurait repérée, nous aussi ! Tu nous racontes des histoires !*
- *Si vous ne me croyez pas, suivez-moi, vous verrez bien ...*

Et voilà les 3 hommes qui prennent la route menant à la plage... suivis par la voisine de Raymonde, baguette dépassant de son cabas.

Raymonde passa une mauvaise journée, à tourner en rond dans sa maison, cherchant en vain la solution à cette agitation villageoise qui en prime, la privait de pain !

Si seulement elle avait pu marcher facilement jusqu'à la boulangerie, mais non, elle était condamnée à attendre et à ronger son frein...

Elle feuilleta distraitemment le livre de Robert Doisneau posé sur sa table basse, « *Allons voir la Mer* », offert par ses enfants à Noël dernier. Quelle ironie, pensa-t-elle, d'habiter si près et de ne jamais la voir, justement, la mer...

A contempler ces images d'instant fugitifs de bonheur, captés par le célèbre photographe, la nostalgie l'envahit, *l'usage de la photo* était une manière d'*écrire la vie* qu'elle avait connue... Elle s'assoupit, se rêvant immortalisée elle aussi par Doisneau.

Enfin, elle fût tirée de son sommeil par un énergique coup de sonnette ! Sa voisine, désolée de ce retard, lui raconta la découverte d'une immense ammonite mise à jour suite à la chute d'un pan de falaise. Il fallait maintenant réfléchir à la possibilité de l'extraire de la roche et la transporter jusqu'au village.

« *Pour me faire pardonner, je vous ai apporté un dessert aussi* ». Raymonde apprécia cette douceur inattendue du *soir* ! – **Corinne** –



Tous les matins entre 7h30 et 8h30, Urs sort sur le pas de sa porte, va s'asseoir sur un transat avec son café et laisse ses pensées vagabonder.

Il aime entendre les 8 coups de cloches annonçant son début de journée.

Pendant 5 années il avait parcouru le monde à la recherche d'un lieu de paix.

Il avait tout de suite succombé au charme d'Anjeux, ses ponts, ses ruisseaux, ses fontaines, son lavoir, ses ruelles en pierre. Il s'était promené et avait contemplé les granges désaffectées aux motifs sculptés : un poisson, une ammonite, une étoile, une chouette, un chat. Les chats. C'est ce qui l'avait le plus surpris. Partout où son regard se posait, un chat guettait. Il avait même pensé à Robert Doisneau et ses chats de Bercy quand il en avait vu plusieurs marcher en file indienne dans la même direction.

Intrigué, il les avait suivis, avait traversé la grande rue pavée derrière eux et était arrivé sur la place. Une grande bâtisse y trônait et les chats s'y étaient engouffrés. La porte était fermée comme pour intimider tout passant désireux d'y entrer. Il s'était tout de même avancé, mû de curiosité et d'attirance. Toc toc toc.

- Urs ? demanda une femme en ouvrant la porte.
- Oui, ma chouette ? répondit-il en sursautant.
- Tout va bien ? Ton café est encore froid j'imagine. Tu devrais rentrer, il commence à pleuvoir.
- Je repensais aux chats...

Tous les matins vers 8h30, Christine sort sur le pas de la porte, va tapoter l'épaule de son mari avec tendresse et partage son retour à la réalité. Les années passées ensemble n'ont pas abîmé leur passion simple. Elle le revoit se présenter à sa porte, lui expliquer confus qu'il suivait de mystérieux chats. Elle se revoit lui sourire et l'inviter à entrer. Elle lui avait offert un café et lui avait raconté l'histoire de son village et de ses aïeux. L'histoire des chats et de ces femmes persécutées au XVIIe siècle, condamnées pour sorcellerie et brûlées vives comme Desle de la Mansenée ou Edmonde Taburet, son ancêtre. Elle l'avait emmené à la source du Planey et avait su qu'il resterait.

Tous les matins, Urs et Christine s'étreignent avant les 9 coups de cloches de l'église voisine. Ils savourent le début de leur journée sur cette place de village [...], cocon douillet qu'ils ont su embellir et préparent avec enthousiasme l'arrivée de leurs hôtes du soir. – Lucie –

Annie Ernaux : *La place/Une femme/Les années/ Passion simple*.

Anjeux : commune française située dans le département de la Haute-Saône, en région Bourgogne-Franche-Comté

Anjeux : au pays d'une source magique et des sorcières mal-aimées (source du Planey, Desle de la Mansenée)

<https://www.estrepublicain.fr/culture-loisirs/2020/07/13/au-pays-d-une-source-magique-et-des-sorcières-mal-aimées>

Les chats de Bercy, par Robert Doisneau (Procédé photomécanique, Musée Carnavalet, Histoire de Paris)

<https://www.parismuseescollections.paris.fr/en/node/726054>



Tous les matins entre 7h30 et 8h30 depuis 10 jours, les cloches sonnent et elles sonneront tant que la lucidité ne sera pas faite sur la mort de ces pauvres moines.

Les derniers privilégiés de la bibliothèque médiévale, le moral dans les chaussettes, ont fait appel à frère Guillaume de Baskerville et à la prêtresse Edmonde Taburet pour élucider l'idée même qu'il puisse y avoir au sein de l'abbaye, une existence divine maléfique !

« Avez-vous constaté de signes d'empoisonnement lors de votre autopsie, grande prêtresse ? » dit le frère moine, le nez dans le grimoire du dernier moine assassiné.

- Empoisonnement dites-vous ? Qu'est-ce qui vous fait penser à cela ? rétorque la prêtresse, la loupe à la main, à observer le cadavre.
- Regardez sa langue !, dit-il sans relever la tête.
- Etrange ! Qu'en déduisez-vous?

- Un poison, invisible et inodore probablement!
- Mais... Comment et pourquoi pensez-vous à un poison, vous avez à peine regardé le corps !
- Le souvenir d'un livre de Robert Doisneau, Les doigts plein d'encre, dont la 1^{ère} de couverture était une de ses photographies d'enfants d'après-guerre, qui m'avait surpris sur le dénouement de l'intrigue !
- Dites m'en plus...
- Et Bien voilà ! Le coupable de ce thriller n'était autre qu'un enchanteur maléfique qui supprimait les moines qui cherchaient à s'approprier un certain savoir. Pourquoi lire ? si ce n'est pour manipuler le monde ? croyait-il ! Les langues de ses pauvres moines étaient noircies par un poison à base d'amanite. Le geste inné d'humidifier l'index afin de pouvoir tourner plus aisément les lourdes pages granuleuses des grimoires, récupérait du poison délicatement posé en haut de chaque page... l'index repartant régulièrement dans la bouche... le mal était fait !
- 6h55, l'heure supposée des assassinats correspond au temps libre après les sextes, qui permettait aux religieux de se délecter de beaux mots dans la bibliothèque !
- Je l'ai lu ce livre !, se rappela dame Taburet. Mais sachez en tout spécialiste que vous êtes, que ces pauvres moines ne sont pas morts d'empoisonnement mais bien d'un sortilège sorti tout droit de l'amonite divine, placée à l'entrée de chaque pièce, symbole de gloire et de protection. La Place de ce fossile, traversée au solstice d'été par un seul rayon de soleil à 6h55'56', provoquait l'hystérie générale et programmat des dégénérescences maléfiques dans le groupe.
- Je suis sûr de ce que j'avance, dit frère de Baskerville. De toute manière, il n'y a plus de saisons, plus d'été, ça ne peut pas être un ... sortilège, voyons, un peu de discernement !
- La fatigue nous fait perdre raison, je vais réfléchir : bonsoir ! – Agnès -



- Tous les matins entre 7h30 et 8h30, vraiment?
- Invariablement. Il installe son trépied sur la place, il ajuste son appareil photo, il prend une pose, à chaque fois différente, parfois avec des accessoires, il se photographie. Ensuite, il range et il s'en va.
- Il est un peu toc toc toc , non?
- Original pour le moins, et tout à fait imprévisible ! Tenez, l'autre jour, je l'ai croisé à la bibliothèque et il pleuvait. Il m'a lancé d'un air furieux: « Y'a plus de saisons ! ». Cela ne me paraissait pas suffisant pour expliquer son mouvement d'humeur. Étrange, non ?
- En effet. Tiens, voilà Etienne qui arrive. Coucou ! On est là!
- Nous parlions du «parisien», tu le connais bien n'est-ce pas ?
- Oui, je fais partie de son petit cercle de connaissances. C'est un homme habité par une passion simple: la photographie. Je suis allé une fois chez lui : les rideaux tirés, les armoires vides ... On se serait cru sous l'Occupation. On a pris un café, sans échanger plus de dix mots, et il m'a montré ses clichés rassemblés dans un cahier d'écolier.

- Et...c'est tout?
- Oui, j'ai regardé les photos et il n'a fait aucun commentaire. Il a éludé mes questions mais j'ai eu l'impression qu'il cherchait à raconter quelque chose.
- En tout cas, il fait plutôt figure d'OVNI ici!

Telle fut la conversation que j'entendis malgré moi, et qui resta dans ma mémoire de fille. Je voulus en savoir plus sur cet homme au comportement mystérieux. Je me débrouillai pour connaître son nom et fis quelques recherches sur Internet. Allai-je découvrir une VIP ? Aucune trace de renommée. Je décidai d'observer le rituel matinal. Assise devant un café, et accompagnée de quelques curieux avertis, je me postai en bonne place pour assister à l'événement quotidien. Plusieurs jours passèrent sans que rien ne vînt m'interpeler particulièrement. Il posait assis sur une chaise lisant un livre, écrivant à la plume, ou lançant ses chaussures ... Je perdais peut-être mon temps.

Un jour pourtant, je sus!

Engoncé dans un bureau d'écolier, tournant la tête pour regarder l'heure à l'horloge de l'église, il redevenait le petit garçon échappé d'une photo de Robert Doisneau, ce garnement qui portait son regard espiègle vers une pendule marquant éternellement 11h25. Cette bulle d'enfance, fixée par l'art du photographe, exprimait une magnifique vitalité qui ne serait jamais apaisée par la venue du soir. – Françoise -